



Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Inhumation de

**Monsieur Vincent VAN GOGH**

ARTISTE PEINTRE

Décédé en son domicile, à Auvers-sur-Oise, le Mardi 29 Juillet 1890, dans sa  
37<sup>e</sup> année ;

Qui se feront le Mercredi 30 Juillet, à 2 heures  $\frac{1}{2}$  précises, en l'Église  
d'Auvers-sur-Oise.

On se réunira 2, place de la Mairie, à Auvers-sur-Oise.

*DE PROFUNDIS.*

De la part de : Madame veuve VAN GOGH, sa mère, et de Monsieur Théodore  
VAN GOGH, son frère.

Départs de Paris-Nord : 7 h. 25, 9 h. 25, 10 h. 25, 11 h. 25, 1 h. 25, ~~2 h. 25~~, 3 h. 25.

## 30 JUILLET 1890 : L'ENTERREMENT DE VAN GOGH A AUVERS-SUR-OISE

Le 27 juillet 1890, le peintre Vincent van Gogh se tira une balle dans la poitrine pour mettre fin à ses jours. Après une agonie de deux jours, il expira dans sa petite mansarde de l'Auberge Ravoux en présence de Theo, son frère, confident et soutien indéfectible.

Le mercredi 30 juillet, de nombreux amis et connaissances de l'artiste vinrent de Paris et des environs pour lui rendre un dernier hommage.

Theo avait tenté d'organiser les funérailles dans l'église Notre-Dame d'Auvers que Vincent avait immortalisée quelques semaines plus tôt, mais se heurta au refus du curé. Un suicidé, protestant de surcroît, ne pouvait prétendre à un service religieux. Theo dut corriger à la main le faire-part qui avait déjà été imprimé.

La cérémonie eut donc lieu à l'Auberge Ravoux, fleurie de tournesols, de dahlias jaunes, et décorée pour l'occasion avec les dernières toiles de l'artiste.

Suite au refus du curé d'Auvers de prêter le corbillard, la civière et les cordes, c'est son confrère de Méry-sur-Oise qui dénoua la situation en fournissant tout ce qu'il fallait pour transporter le cercueil de Van Gogh de l'Auberge Ravoux au cimetière d'Auvers. Un soleil radieux inondait les champs. Le docteur Gachet, ami et médecin de l'artiste, prononça un discours émouvant devant une assemblée profondément affligée.

Six mois plus tard, Theo, 33 ans, décéda à son tour aux Pays-Bas, où il fut enterré. Il laissa derrière lui sa jeune épouse, Johanna Bongers, et leur fils d'à peine un an, Vincent Willem van Gogh. En 1914, Johanna fit transférer la dépouille de Theo afin que les deux frères soient réunis par-delà la mort à Auvers-sur-Oise.

*« Ce fut [...] un honnête homme et un grand artiste, il n'avait que deux buts, l'humanité et l'art. C'est l'art qu'il chérissait au-dessus de tout qui le fera vivre encore. [...] son enterrement fut une apothéose vraiment digne de son grand cœur et de son grand talent. »*

Emile Bernard, lettre au critique d'art Albert Aurier, Paris, le 2 août 1890.

*« Il faut que les gens sachent qu'il était un grand Artiste, ce qui va souvent de pair avec le fait d'être un grand Homme. Avec le temps, on le reconnaîtra et nombreux seront ceux qui regretteront qu'il soit parti aussi tôt. »*

Theo van Gogh, lettre à sa sœur Lies, Paris, le 5 août 1890



Lucarne de la chambre de Van Gogh à l'Auberge Ravoux



Lettre du 2 août 1890

Le peintre Emile Bernard décrit au critique d'art, Albert Aurier, l'enterrement de Van Gogh  
(transcription intégrale)

Mon cher Aurier

Votre absence de Paris a dû vous priver d'une affreuse nouvelle que je ne puis différer pourtant de vous apprendre.

Notre cher ami Vincent est mort depuis quatre jours.

Je pense que vous avez deviné déjà qu'il s'est tué lui-même.

En effet dimanche soir il est parti dans la campagne d'Auvers il a déposé son chevalet contre une meule et il est allé se tirer un coup de revolver derrière le château. Sous la violence du choc (la balle avait passé sous le cœur) il est tombé, mais il s'est relevé, et consécutivement trois fois, pour rentrer à l'auberge où il habitait (Ravoux, place de la Mairie) sans rien dire à qui que ce soit de son mal. Enfin lundi soir il expirait en fumant sa pipe qu'il n'avait pas voulu quitter et en expliquant que son suicide était absolument calculé et voulu en toute lucidité. Un fait assez caractéristique que l'on m'a rapporté touchant sa volonté de disparaître est: «C'est à refaire alors» quand le docteur Gachet lui disait qu'il espérait encore le sauver, mais ce n'était hélas plus possible...

Hier, mercredi 30 juillet, j'arrivais à Auvers vers 10 heures. Theodore van Gogh son frère était là avec le docteur Gachet, Tanguy aussi (il était là depuis 9 heures). Laval Charles m'accompagnait. Déjà la bière était close, j'arrivais trop tard pour le revoir, lui qui m'avait quitté il y a quatre ans si plein d'espoirs de toutes sortes... L'aubergiste nous raconte tous les détails de l'accident, la visite impudente des gendarmes qui sont venus jusqu'à son lit lui faire des reproches d'un acte dont il était le seul responsable... etc.

Sur les murs de la salle où le corps était exposé toutes ses toiles dernières étaient clouées, lui faisant comme une auréole et rendant par l'éclat du génie qui s'en dégagait, cette mort plus pénible encore aux artistes. Sur la bière un simple drap blanc puis des fleurs en quantité, des soleils qu'il aimait tant, des dahlias jaunes, des fleurs jaunes partout. C'était sa couleur favorite s'il vous en souvient, symbole de la lumière qu'il rêvait dans les cœurs comme dans les œuvres.

Près de là aussi son chevalet, son pliant, et ses pinceaux avaient été posés devant le cercueil à terre.

Beaucoup de personnes arrivaient des artistes surtout parmi lesquels je reconnais Lucien Pissarro et Lauzert, les autres me sont inconnus, viennent aussi des personnes du pays qui l'avaient un peu connu - vu - une ou deux fois et qui l'aimaient - car il était si bon, si humain.



Nous voilà réunis autour de cette bière qui cache un ami dans le plus grand silence. Je regarde les études: une très belle page souffrante interprétée d'après Delacroix, La vierge et Jésus. Des galériens qui tournent dans une haute prison - toile d'après Doré d'une férocité terrible de symbole pour sa fin. Pour lui la vie n'était-elle pas cette prison haute de murs si hauts, si hauts... et ces gens tournant sans cesse dans cette cuve n'étaient-ils pas les pauvres artistes, les pauvres maudits marchands sous le fouet du Destin...

A trois heures on lève le corps. Ce sont des amis qui le portent jusqu'au corbillard. Quelques personnes pleurent dans l'assemblée. Theodore van Gogh qui adorait son frère, qui l'avait toujours soutenu dans sa lutte pour l'art et l'indépendance ne cesse de sangloter douloureusement...

Dehors il faisait un soleil atroce, nous montons les côtes d'Auvers en parlant de lui, de la poussée hardie qu'il a donné à l'art, des grands projets qu'il avait toujours en tête, du bien qu'il a fait à chacun de nous.

Nous arrivons au cimetière, un petit cimetière neuf émaillé de pierres neuves. C'est sur la butte dominant les moissons sous le grand ciel bleu qu'il aurait encore aimé... peut-être.

Puis on le descend dans la fosse...

Qui n'aurait pu pleurer en ce moment... cette journée était trop faite pour lui pour qu'on ne songea qu'il y aurait vécu heureux encore.

Le Docteur Gachet (lequel est grand amateur d'art et possède une des belles collections impressionnistes d'aujourd'hui, artiste lui-même) veut dire quelques paroles qui consacreront la vie de Vincent mais il pleure lui aussi tellement qu'il ne peut que lui faire un adieu fort embrouillé...(le plus beau, n'est-ce pas).

Il retrace brièvement les efforts de Vincent, en indique le but sublime et la sympathie immense qu'il avait pour lui (qu'il connaissait depuis peu). Ce fut, dit-il, un honnête homme et un grand artiste, il n'avait que deux buts, l'humanité et l'art. C'est l'art qu'il chérissait au-dessus de tout qui le fera vivre encore.

Puis nous rentrons. Théodore van Gogh est brisé de chagrin, chacun des assistants très émus se retire dans la campagne, d'autres regagnent la gare.

Laval et moi revenons chez Ravoux et l'on cause de lui...

Mais en voilà bien assez mon cher Aurier, bien assez n'est-ce pas de cette triste journée. Vous savez combien je l'aimais et vous vous doutez de ce que j'ai pu pleurer. Ne l'oubliez donc pas et tâchez, vous son critique, d'en dire encore quelques mots pour que tous sachent que son enterrement fut une apothéose vraiment digne de son grand cœur et de son grand talent.

Tout à vous de cœur

Bernard





Tombe de Vincent et Theo van Gogh au cimetière communal d'Auvers-sur-Oise.

Pour rappeler le lien d'amitié et de fidélité unissant les frères Van Gogh, le fils du docteur Gachet fit courir sur leurs deux tombes un lierre en provenance du jardin de son père, les transformant ainsi en une unique sépulture...

Dans les semaines suivant l'enterrement, Theo reçut de nombreux témoignages d'affection et de sympathie.

« ... *un grand artiste est mort.* » Eugène Boch, peintre et ami de Vincent.

« *J'avais vraiment une grande sympathie pour cette âme d'artiste qu'était votre frère, et qui laissera un grand vide parmi les jeunes !* » Camille Pissarro, peintre et ami de Vincent.

« *Vous savez qu'il était pour moi un ami sincère ; et qu'il était un artiste, chose rare à notre époque. Nous continuerons à le voir en ses œuvres. Comme Vincent le disait souvent : « la pierre périra, la parole restera. »* » Paul Gauguin, peintre et ami de Vincent.

« *Tous mes regrets Monsieur Van Gogh, votre frère était un cœur chaud et un artiste sincère.* » Ernest Quost, peintre admiré par Van Gogh.

« *Des hommes tels que lui ne meurent point tout entiers. Il laisse une œuvre qui est une partie de lui-même et qui, un jour, nous en sommes sûrs vous et moi, fera revivre son nom et pour éternellement.* »

Albert Aurier, critique d'art et grand admirateur de l'œuvre de Van Gogh.